
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59784

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des décisions du roi à travers le *Kammergericht*. On saura cependant gré à l'auteur d'avoir su restituer l'ambiance de la cour entre 1455 et 1460, le détail des intrigues, la solidité du triumvirat Sonnenberger/Riederer/Ungnad, un trio uni par sa fidélité à l'empereur et sa relation privilégiée avec Aeneas Silvio Piccolomini. Intéressant également le chapitre qui montre combien Riederer, déjà fort de l'appui royal, augmentait encore son audience par tout un système de relais et de clientèles parmi les bourgeoisies des villes d'Empire, en l'occurrence la Souabe et la Bavière, berceau originaire des Riederer. Sans que l'on puisse encore en déterminer les motivations réelles ni les circonstances exactes, c'est un assassinat qui met fin à la carrière du conseiller le 14 décembre 1462. Faute de pouvoir en faire le descriptif exact, l'auteur eût peut-être pu au moins s'interroger sur son sens politique et l'esprit qu'il révèle, tant il est vrai qu'un meurtre parle bien souvent pour une société.

C'est donc à un portrait classique mais fouillé que se livre cet ouvrage: celui d'un conseiller de Frédéric III, spécialisé surtout dans les affaires fiscales et diplomatiques touchant le domaine patrimonial du souverain habsbourgeois. Cependant, on demeure parfois un peu sur sa faim quant aux idées ou au projet politique de l'homme dans un temps et sous un règne où l'on ne parla jamais tant de réforme.

Pierre MONNET, Dijon

Gerhard FAIX, Eberhard im Bart. Der erste Herzog von Württemberg, Stuttgart (Württembergisches Landesmuseum) 1990, 117 p., 35 ill., 1 dépliant.

Le petit livre de G. Faix, dont la parution date de 1990, est une publication accompagnant l'exposition permanente du château d'Urach, lieu de naissance d'Eberhard le Barbu, publication destinée explicitement au grand public et dont le but est d'illustrer et de mettre en lumière l'itinéraire d'Eberhard, du comte au premier duc de Wurtemberg. Des textes courts donnent à l'amateur intéressé des informations sur de nombreux points concernant Eberhard: sur ses origines et sur la situation du comté de Wurtemberg avant et peu après son arrivée au pouvoir à l'âge de 14 ans; sur la croisade qui le mena à 22 ans à Jérusalem où il fut armé chevalier au pied du saint sépulcre; sur l'épouse d'Eberhard, Barbara Gonzaga et sa famille, et sur leur mariage; sur la fondation de l'Université de Tübingen en 1477; sur la bibliothèque du prince qui était considéré comme cultivé bien que ne possédant pas la langue latine; sur ses efforts couronnés de succès pour instituer une réforme monastique et pour l'établissement des »Frères de la vie commune«; sur les débuts de l'imprimerie à Urach qui, comme la fondation de l'université et l'installation des »Frères de la vie commune« permirent la création d'un enseignement d'un niveau plus élevé; sur le monastère de Einsiedeln fondé par Eberhard, dont le convent était composé à la fois de chanoines et de profanes bourgeois et nobles; sur la piété d'Eberhard; sur la réunification du comté divisé en 1442, obtenue sous son autorité; sur le voyage d'Eberhard à Rome en 1482, au cours duquel le pape lui donna la rose d'or, et sur son admission dans l'Ordre de la Toison d'Or par l'empereur Maximilien en 1491; et enfin sur son élévation au rang de duc, sur sa mort qui survint peu de mois après et sur l'influence posthume de ce prince populaire. Ce sont donc essentiellement les affaires d'Etat majeures qui sont abordées, c'est-à-dire ce que les profanes considèrent comme étant »l'histoire«. Vu le public visé par l'ouvrage, ce choix est compréhensible, mais pour l'historien il se limite trop à la mise en relief des exploits du souverain. Au niveau du style le livre est agréable, les faits et les arrière-plans plus complexes y sont bien expliqués. Pour rendre les sources plus faciles d'accès les citations proposées ont été modernisées. Les illustrations situées à la fin sont bien reliées à la partie-texte par des renvois. On peut par contre critiquer l'utilisation dépourvue de commentaires de peintures historiques monumentales du XIX^e siècle au milieu d'illustrations contemporaines d'Eberhard le Barbu.

Holger KRUSE, Paris